

ENQUÊTE SUR LES CONTEXTES ET LES CONSÉQUENCES DES VIOLENCES POUR LES FEMMES ET LES HOMMES

L'enquête démographique Violences et rapports de genre (dite « Virage ») a été réalisée quinze ans après la première Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (Enveff)⁽¹⁾. Elle porte sur les violences interpersonnelles subies dans les douze derniers mois et au cours de la vie. La définition de la violence retenue ne s'appuie pas sur les catégories policières ou juridiques pensées en termes de crimes ou de délits mais repose sur la notion d'atteinte à l'intégrité physique et morale de la personne ; il s'agit d'actes, de gestes, de paroles visant à « imposer sa volonté à l'autre, le dominer au besoin en l'humiliant, en le dévalorisant, en le harcelant jusqu'à sa capitulation et sa soumission »⁽²⁾. Contrairement au conflit, au cours duquel les positions des protagonistes peuvent évoluer, la violence est « perpétrée de façon univoque et destructrice ». L'un des apports majeurs de l'enquête Virage est de rendre possible la comparaison des déclarations des femmes et des hommes. Il est ainsi montré l'existence d'un *continuum* des violences pour les femmes, c'est-à-

dire que chaque fait se situe généralement dans un ensemble plus vaste qui inclut les menaces, les agressions verbales, les atteintes psychologiques, les violences physiques et sexuelles. Autrement dit, dans leur expérience de vie les femmes connaissent plusieurs formes de violences et dans les différentes sphères de vie. Ce *continuum* de violence constaté pour les femmes ne s'observe pas pour les hommes, qui déclarent le plus souvent des faits isolés, de courte durée et altérant plus faiblement leurs parcours de vie.

(1) Réalisée en 2000 par une équipe pluridisciplinaire sous la responsabilité du Centre de recherche de l'Institut de démographie de l'Université Paris 1 (Cridup), l'enquête Enveff fut la première enquête statistique en France consacrée à l'étude des violences interpersonnelles, représentative de la population féminine âgée de 20 à 59 ans résidant sur le territoire métropolitain.

(2) Jaspard M. et l'équipe ENVEFF, 2003, Les violences envers les femmes en France. Une enquête nationale, Paris, La Documentation française.

QUELLES VIOLENCES ? À QUEL ÂGE ? QUELS IMPACTS SUR LA SANTÉ ?

LES VIOLENCES DANS L'ENFANCE ET À L'ADOLESCENCE CONCERNENT UNE PART IMPORTANTE DE FEMMES ET D'HOMMES

Virage est la première enquête en population générale qui permet de mesurer les violences (psychologiques, physiques et sexuelles) exercées par des membres de la famille ou de l'entourage proche lorsque les personnes étaient mineur·e·s.





Les femmes surexposées aux violences sexuelles

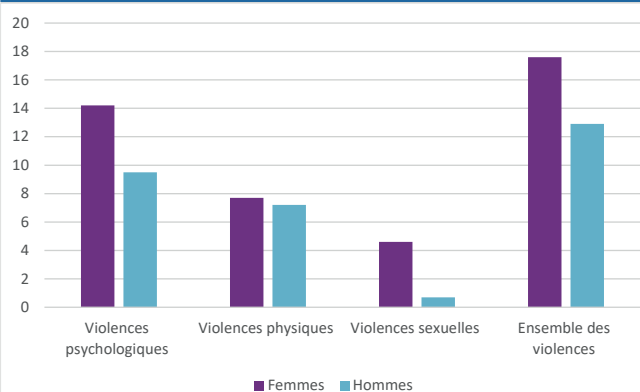
Les résultats mettent en évidence que, toutes générations confondues, près d'1 femme sur 5 (18 %) et 1 homme sur 8 (13 %) déclarent avoir subi des violences dans l'entourage familial débutées avant l'âge de 18 ans. Les violences psychologiques sont plus fréquemment mentionnées par les femmes : 14 % des femmes contre 9,5 % des hommes, ont rapporté avoir vécu au moins une violence psychologique avant l'âge de 18 ans. En revanche, les violences physiques ont affecté les femmes et les hommes dans des proportions similaires : 8 % des femmes et 7 % des hommes. Quant aux violences sexuelles endurées avant 18 ans, les femmes y sont surexposées par rapport aux hommes. Une femme sur 25 (4 %) a déclaré avoir subi des attouchements des seins, des fesses ou des baisers forcés ; c'est le cas de 0,4 % des hommes. Enfin, les viols et les tentatives de viols ont respectivement été déclarés par 1,5 % des femmes et 0,3 % des hommes.

Des auteur·e·s qui diffèrent selon le type de violences

Les auteur·e·s des violences psychologiques et physiques se distinguent des auteur·e·s de violences sexuelles. Tandis que le père en premier lieu, la mère en second lieu, sont souvent mentionnés en cas de violences psychologiques et physiques, les hommes de la famille (pères, frères et demi-frères, oncles, grands-pères, autres hommes de la parenté, beaux-pères...) ou proches de la famille représentent la quasi-totalité des auteurs de violences sexuelles.

Tous les milieux sociaux sont confrontés aux violences au sein de la famille ou du proche entourage – qu'elles soient psychologiques, physiques ou sexuelles – et es violences ont commencé à de très jeunes âges, ont souvent été répétées et ont perduré plusieurs années tant chez les femmes que chez les hommes. Toutefois, les femmes déclarent s'être trouvées plus souvent en situation de violences très sévères (c'est-à-dire en situation de cumul de violences), au cours de leur enfance et de leur adolescence, que les hommes.

Type de violences intrafamiliales déclarées avant 18 ans par les femmes et les hommes (en %)



Champ : Femmes et hommes âgées entre 20 et 69 ans, résidant sur le territoire métropolitain.

Source : Enquête Virage, Ined, 2015.





DES VIOLENCES CONJUGALES MULTIFORMES POUR LES FEMMES, ALTÉRANT LEUR PARCOURS DE VIE DANS LA DURÉE

Les personnes ont été interrogées sur les violences vécues au cours d'une ou plusieurs relations passées ou avec le partenaire actuel avant les 12 derniers mois. Ces données sur le cours de la vie viennent compléter celles sur les 12 mois (voir infra).

Les faits déclarés par les femmes sont plus fréquents, multiformes, y compris sexuels, alors qu'ils relèvent presque uniquement du registre psychologique pour les hommes.

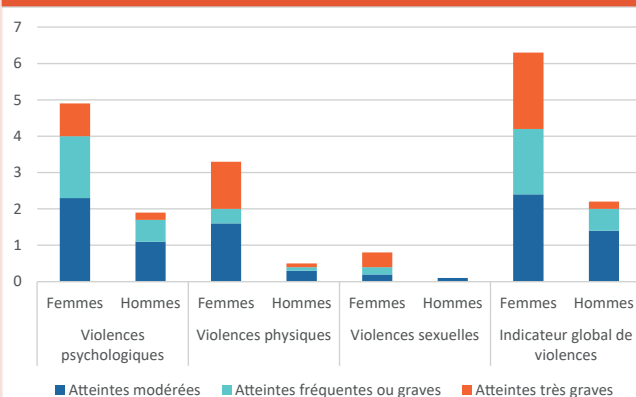
Des atteintes très sévères dix fois plus élevées pour les femmes

Au total, 6 % des femmes et 2 % des hommes indiquent avoir subi des atteintes plus ou moins répétées de la part d'un-e partenaire sur l'ensemble de leur vie conjugale et la catégorie « atteintes très sévères » concerne 10 fois plus de femmes que d'hommes. Pour les hommes, les atteintes sévères sont 7 fois moins nombreuses que les atteintes modérées. Pour les femmes au contraire, les atteintes les plus sévères ont presque autant de poids que les atteintes modérées.

Ces faits ont des conséquences fortes et durables sur les parcours de vie féminins. Les sentiments de peur ou d'angoisse et les perturbations de leur sexualité sont cités par plus d'1 femme sur 2 et moins d'1 homme sur 4. Plus de 8 personnes sur 10 ont éprouvé de la colère, mais la colère est durable pour les femmes tandis qu'elle est ponctuelle pour les hommes. En outre, près d'un tiers des femmes et un quart des hommes déclarent avoir connu des difficultés économiques graves et des perturbations dans leur travail ou leurs études.

Alors que les parcours masculins sont très faiblement impactés (entre 1 et 3% déclarent des violences qu'ils soient séparés ou non, qu'ils aient vécu plusieurs relations ou une seule), les femmes séparées au moment de l'enquête sont plus de 11% à avoir subi des violences conjugales. Cela indique qu'elles se séparent, plus que par le passé, d'un conjoint violent, qu'elles mettent à distance la conjugalité, et que ces violences impactent leurs parcours affectifs et conjugaux.

Faits de violences par type et par sexe au cours de la vie conjugale avant les 12 derniers mois (en %)

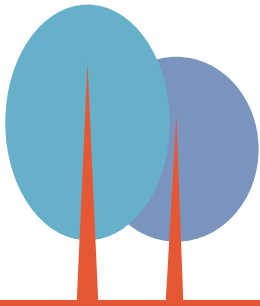


Champ : femmes et hommes âgé.e.s entre 20 et 69 ans au moment de l'enquête, vivant en France métropolitaine ayant vécu une ou plusieurs expériences conjugales, la dernière étant en cours ou terminée par une séparation ou un divorce. Seuls les couples hétérosexuels sont ici pris en compte.

Source : Enquête Virage, Ined, 2015.

Des éléments « déclencheurs » liés à l'organisation de la relation conjugale

Les éléments « déclencheurs » des violences ont le plus souvent trait à l'organisation de la relation conjugale et sont différents pour les femmes et les hommes : l'emménagement ensemble ou une naissance étant plus souvent mentionnés dans les situations de violence déclarées par les femmes, ce qui implique des répercussions longues pour ces dernières, impactant l'ensemble de la vie familiale et



leur maternité. La séparation ou la présence d'un « rival » est plus souvent mentionnée dans les faits déclarés par les hommes.

Si les femmes entreprennent beaucoup de démarches, celles concernant le pénal sont réduites

Parmi les femmes ayant déclaré des faits de violence, 8 sur 10 ont parlé du fait le plus marquant, principalement à des membres de la famille ou à des amis. Mais elles ont aussi parlé à des professionnel-le-s de santé : 60 %, ou 80 % en cas de violence physique, ont consulté un médecin, un service médico-judiciaire ou médico-légal ou ont été hospitalisées.

Seule 1 femme sur 4, un peu plus en cas de violence physique, a fait une déclaration à la main courante et moins d'1 sur 5 a déposé une plainte qui, dans 6 cas sur 10, n'a pas eu de suite pénale. Celles qui n'ont pas fait de démarches craignaient des épreuves supplémentaires, pensaient que cela n'aurait servi à rien, avaient peur des conséquences pour leurs enfants, pour elles-mêmes ou pour d'autres personnes de la famille, ou ne voulaient pas ébruiter les faits.

INDICATEUR GLOBAL DE VIOLENCES CONJUGALES

L'indicateur global se décompose ainsi :

- pas d'atteinte : pas de violence psychologique ou au plus deux faits pas ou peu répétés (moins de 5 fois) et aucun fait de violence physique ni sexuelle ;
- atteintes modérées : plusieurs faits de violence psychologique répétés ou non mais pas en continu sur une ou plusieurs période(s), aucune violence physique ni sexuelle ;
- atteintes fréquentes ou sévères : faits de violence psychologique cumulés, répétés ou en continu, ou violence psychologique moins répétée et au plus 2 faits de violence physique peu répétés – à l'exclusion des tentatives de meurtre – et aucune violence sexuelle, ou violence psychologique moins répétée et violence sexuelle mais aucune violence physique ;
- atteintes très sévères : toutes situations de violence physique – y compris des tentatives de meurtre –, et/ou toutes situations de violence psychologique, associées à des violences sexuelles.

VIOLENCES SEXUELLES AU COURS DE LA VIE : UNE MULTIPLICITÉ DE CONTEXTES POUR LES FEMMES

Des violences sexuelles plus fréquentes et tout au long de la vie pour les femmes

Une femme sur sept (14,5 %) et un homme sur vingt-cinq (4 %) déclarent avoir vécu au moins une forme d'agression sexuelle au cours de leur vie, c'est-à-dire des attouchements, baisers forcés, avoir été frotté, collé. Quant aux viols et tentatives de viols ils concernent 4% des femmes et moins de 1% des hommes.

Les violences sexuelles que subissent les femmes sont non seulement beaucoup plus fréquentes, mais elles se produisent dans tous les espaces de vie et tout au long de la vie. Parmi celles qui ont subi des viols et tentatives de viol, 40 % les ont vécus dans l'enfance (avant 15 ans), 16 % pendant l'adolescence et 44 % après 18 ans. En revanche, pour les hommes, les trois quarts des viols et tentatives de viol subis l'ont été avant 18 ans.

Les auteurs sont majoritairement des proches

Pour trois femmes sur quatre, c'est au sein de l'espace privé, c'est-à-dire dans les relations avec la famille, les proches, les conjoints et ex-conjoints, y compris les petits amis, que se produisent l'essentiel des viols et des tentatives de viols. La famille et l'entourage proche constituent un espace majeur de victimation : 5 % des femmes y ont subi au moins une agression sexuelle depuis leur enfance et 2 % au moins un viol ou une tentative de viol. Les relations de couple et les relations avec un ex-conjoint, sont le deuxième espace de vie dans lequel les femmes subissent le plus de viols et de tentatives de viol, dont 10 % avant 18 ans.



LES VIOLENCES SUBIES ONT D'IMPORTANTES CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ

Les études des liens entre violences et santé qui intègrent la question du genre sont rares. Or, les situations de santé comme de violence diffèrent, voire sont inégales selon le sexe. En interrogeant des femmes et des hommes, l'enquête Virage permet d'explorer la dimension genrée des liens. Un élément important à considérer est le fait que les violences contre les hommes se concentrent sur la période avant 18 ans tandis que les femmes sont plus souvent confrontées à des violences tout au long de la vie, notamment dans les espaces privés.

La santé mentale est souvent affectée par l'expérience des violences

Une expérience de violence, particulièrement lorsqu'elle a eu lieu dans la famille ou le couple ou lorsqu'elle est de nature sexuelle, est liée à la survenue de certains troubles de la santé mentale, en particulier la dépression et les pensées suicidaires. La répétition ou la durée des situations de violence sont des facteurs aggravants. L'effet du temps passé diffère selon le contexte et le type de violences, et entre femmes et hommes. Les violences familiales dans l'enfance, même si elles sont anciennes, demeurent fortement corrélées à tous les problèmes de santé déclarés. En revanche, les violences survenues plus d'un an avant l'enquête, notamment sexuelles ou conjugales, sont moins associées à une mauvaise santé mentale que les violences récentes. Aussi, pour les femmes, une mauvaise santé perçue, des limitations d'activité ou des troubles ostéo-articulaires sont liés aux violences conjugales quelle que soit leur ancienneté.

Cependant, les personnes ayant vécu des situations de violence et se disant en mauvaise santé restent minoritaires. À cet égard, avoir parlé des faits subis à des membres de la famille réduit le risque de dépression à condition d'avoir eu un soutien.

Les femmes ont une santé davantage détériorée que celle des hommes

Les femmes confrontées à des violences sexuelles, des violences familiales ou des violences dans le couple sont en moins bonne santé que les hommes qui ont connu des faits au sein de ces espaces. La gravité plus importante de ces violences lorsqu'elles sont exercées sur les femmes est sans doute en cause : les violences sexuelles sont plus souvent des viols, les violences familiales plus souvent très sévères. Pour les hommes, la dépression est plutôt associée à des violences physiques subies dans les espaces publics, les pensées suicidaires aux violences familiales même modérées. Les hommes ont davantage recours aux psychotropes non médicamenteux comme réponse au stress engendré par certaines violences, mais néanmoins, ce recours n'est pas absent parmi les femmes.

L'état de santé des femmes ayant rapporté au moins une violence est ainsi davantage détérioré que celui des hommes. Ce n'est pas parce qu'elles développent davantage de pathologies face à des situations de violence mais parce qu'elles y sont davantage confrontées tout au long de leur vie et que ces situations de violence sont plus graves. Le poids du genre dans les liens entre violences subies et état de santé semble donc être avant tout associé à la surexposition des femmes aux violences.



UNE ENQUÊTE POUR DÉCRIRE LES SITUATIONS DE VIOLENCE DANS LEURS TEMPORALITÉS ET ANALYSER LEURS CONSÉQUENCES

L'enquête a été réalisée par téléphone durant l'année 2015 auprès d'un échantillon de plus de 27 000 femmes et hommes, âgé·e·s de 20 à 69 ans, résidant en ménage ordinaire sur le territoire métropolitain. Tout au long du questionnaire, les termes de « violence » ou d'« agression » ne sont jamais utilisés, seuls des faits sont décrits.

Le questionnaire comprend deux principales parties. La première permet de cerner la situation familiale et professionnelle et la santé de l'enquêté·e. La seconde est construite autour de plusieurs modules : sont décrits tout d'abord les faits de violence subis au cours des douze derniers mois dans différents cadres de vie ; suit un module explorant les violences subies au cours de la vie dans le cadre familial et de l'entourage proche ; enfin, les violences subies en dehors de la famille et avant les douze derniers mois sont examinées dans une dernière partie.

Le questionnaire permet d'explorer différents cadres où se produisent les violences (espaces publics, lieux d'études et de travail, relations de couple, cadre familial et entourage proche) et une multiplicité de formes : psychologiques, verbales, physiques ou sexuelles. Ces données sont également enrichies par des informations sur la fréquence et la répétition des actes de violence, leur gravité ressentie, leur contexte de survenue et leurs conséquences. Au-delà de la mesure, cet ensemble de données permet de contextualiser les situations de violences, d'en appréhender les effets sur les victimes (état de santé et parcours scolaires, professionnels, familiaux, affectifs et conjugaux) et d'explorer les recours mis en œuvre.

Pour cerner au plus près les expériences vécues, les questions sur la fréquence des actes subis, sur leur cumul et sur la gravité ressentie par la personne interrogée ont été, à chaque fois que cela était possible, prises en compte dans les indicateurs utilisés.

Virage

violences et rapports de genre

TOUTES LES INFORMATIONS
ET LES ARTICLES SUR :

virage.site.ined.fr

Pour les résultats des
prévalences des
violences durant les
12 mois précédant
l'enquête, voir le site :
virage.site.ined.fr



ined

INSTITUT
NATIONAL
D'ÉTUDES
DÉMOGRA
PHIQUES